

Le Serment

**BUCHENWALD - DORA
ET KOMMANDOS**

N° 290
juillet-août 2003



Le 4 juin 2003 a été inaugurée au Mont Valérien la place d'armes Louis Masson. Le Capitaine Masson fut déporté à Buchenwald (42639). Il figure parmi les dirigeants de la Brigade française d'action libératrice (voir page 6)

Ci-dessus, la délégation de l'Association
Au centre le maire de Suresnes.

ILS

S O M M A I R E

Éditorial : 1943... 2003	1
Notes pour l'Histoire : Hymne de la Déportation Le <i>Chant des Marais</i> a soixante-dix ans	2
Pour notre histoire ILS SONT LES «14000»	3
Papon... ne manque pas d'air !	3
Appel d'un français à un ami américain inconnu	4
Voyage «Action-Mémoire» avril 2003	5
Au Mont Valérien Place colonel Masson	6
XXVIIIe congrès national 26-29 septembre 2003 - Compiègne	7 à 9
Pages de lecture et... de culture	10
Langenstein - Zwieberge Le Mystère de l'arbre aux pendus	11 - 12
Réunion annuelle des survivants du convoi Buchenwald-Dachau du «7 au 28 avril 1945»	12
D'un peu partout	13 - 14
Echos- Infos	14
Souscriptions	15
Dans nos familles	16

BUCHENWALD
DORA ET
KOMMANDOS

Bulletin de l'Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

**LE
SERMENT**

66, rue des Martyrs 75009 PARIS - CCP : 10 250 79 X PARIS

Téléphone : 01 42 85 44 93 - Fax : 01 42 82 97 52

buchenwald-dora@libertysurf.fr

Directeur : Floréal Barrier
Rédactrice en chef :
Dominique Orłowski

Directeur de la
publication :
Raymond Huard

Commission paritaire
Numéro : 1195 D 73

ABONNEMENT
1 an/6 Numéros : 20€

Imprimerie SIFF 18
24, rue des Tartres
95110 SANNOIS

1943... 2003

Voici un peu plus de 60 ans le premier convoi pour les camps de la mort partait de Compiègne et constituait ainsi le prélude à une déportation massive qui jusqu'au début 1945 allait s'accomplir inexorablement.

Ainsi 35 convois sont partis de Compiègne pour notamment les camps d'Auschwitz, de Buchenwald, Mauthausen, Dachau, Neuengamme, Ravensbrück et Flossenburg et plus de 53.000 déportés en furent les malheureux passagers avant de devenir les esclaves d'un système concentrationnaire qui à partir de 1943, suivant en cela les directives des hauts dirigeants du IIIe Reich ; Hitler, Himmler, Kammler et Speer en particulier, devait par sa main d'œuvre gratuite, intarissable et renouvelable à merci, pourvoir au renforcement de l'appareil militaire industriel de l'Allemagne et permettre de mener la Guerre Totale destinée à renverser le sort des armes qui depuis la bataille de Stalingrad (fin 1942/début 1943) ne lui était plus favorable.

C'est dans ce contexte que Compiègne, par son camp de Royallieu, devint l'antichambre de la mort et de l'exploitation éhontée de milliers d'individus qui, devenus des forçats, furent contraints de travailler souvent dans des conditions effroyables et en y laissant leur vie, au profit des grands groupes industriels tels que BMW, DAIMLER BENZ, THYSSEN, AEG, BAYER, BASF, SIEMENS, KRUPP, ou dans des chantiers souterrains ou très exposés.

Soixante années après, alors que dans environ trois mois nous serons rassemblés à Compiègne afin d'y tenir notre 58^e Congrès et de définir les grands axes de notre activité pour les années 2004 et 2005, il ne semble pas inutile de revenir sur cette pénible période au cours de laquelle des milliers de femmes et d'hommes furent arrêtés, déportés, voire exterminés, à cause de leur opposition à l'oppression nazie ou tout simplement au regard de leurs origines ou de leurs convictions religieuses, philosophiques ou politiques.

En effet, et en un moment où la voix des témoins directs de cette barbarie dûment planifiée et organisée tend à faiblir, notre devoir est d'assurer la transmission de la mémoire de la déportation tout en reliant à cet objectif l'absolue nécessité de dénoncer et de lutter contre l'intolérance, le racisme, la xénophobie et toutes les tentations négationnistes ou révisionnistes visant à réécrire l'histoire, et à parer de mille vertus les collaborationnistes ou les tortionnaires d'hier.

Non, 1943 ne peut être oublié et ne le sera pas !

Mieux, notre 28^e Congrès de septembre 2003 tendra par son déroulement à Compiègne et par la portée symbolique qui en résultera, à s'inscrire dans une politique ferme et active de défense et de pérennisation de la Mémoire de la Déportation, notamment en soutenant de toutes nos forces le projet d'ouverture d'un musée de la Déportation sur une partie du site du camp de Royallieu.

Ceci constitue à nos yeux une exigence qui doit être satisfaite avant que ne s'éteignent les derniers survivants de cette monstruosité que fut la déportation et que Compiègne puisse outre son prestigieux passé historique devenir l'une des références de la France Combattante et de la Déportation.

On le voit, si 2003 est une année d'anniversaire, elle est aussi et surtout une année de combat au sein de laquelle nos trois journées du Congrès, du 26 au 28 septembre 2003, trouveront leur place.

Le travail nous attend et notre prochain congrès sera à n'en pas douter offensif et constructif pour l'avenir. !

Jean-Claude Gourdin



Hymne de la Déportation Le Chant des Marais a soixante-dix ans

Printemps 1933, les tenants du nazisme s'emparent du pouvoir en Allemagne. Dès les premiers jours, des camps de concentration sont ouverts pour y interner les Allemands antinazis, militants ouvriers, intellectuels, tous ceux qui se sont opposés à l'accession de Hitler à la Chancellerie du Reich, qui s'opposent à la terreur policière des SA, des SS, des polices aux ordres.

Des noms de ces premiers camps sont restés dans la mémoire d'aujourd'hui, Oranienburg, près de Berlin, ouvert le 27 février 1933 - transformé en camp de Sachsenhausen, le 12 juillet 1936 -, Dachau, près de Munich, ouvert le 20 mars 1933. D'autres ne sont plus connus que de très rares rescapés, peut-être de ceux, nouvelles générations, recherchant la sombre histoire du peuple d'Allemagne.

Et dans ces camps, poussant leur cynisme à l'extrême, gardes SA et SS imposent aux détenus de chanter lors de tout déplacement. Pour se rendre aux appels, aux *Kommandos* de travail, sur le retour. Des chants de marche pour souligner l'ordre et la discipline du nouveau régime, de sa barbarie. *Ordnung und Disziplin*, combien de fois n'avons-nous pas entendu hurlés ces commandements par les SS !

Un de ces premiers «camps sauvages», Börgemoor, s'ouvre en juin 1933, dans l'Emsland, région marécageuse de Papenburg, frontalière des Pays-Bas, sur le littoral de la mer du Nord. Chef du «Block 34» à Buchenwald, bien connu des Français, dont il parlait parfaitement la langue, Kurt Koenig vécut la tragédie de ces camps.

Pour répondre aux «exigences» de leurs gardiens, clandestinement, des détenus décident de créer une oeuvre culturelle, démontrant par là aux SS la différence entre leur barbarie et l'humanisme de leurs adversaires politiques.

Trois détenus, Hans Esser, un ouvrier mineur, propose un poème ; Wolfgang Langhoff (*), comédien, metteur en scène du théâtre de Düsseldorf, arrêté le 28 février 1933, retravaille le texte, en écrit le refrain ; Rudi Goguel (**), né à Strasbourg, alors ville allemande, en 1908, compose une mélodie pour un choeur.

Ainsi naquit le *Börgermoorlied*, devenu Hymne de la Déportation sous le titre de *Chant des Marais*.

Par différents moyens, cette chanson «s'évade» des barbelés des *Moor*, des Marais.

Libéré en 1934, Wolfgang Langhoff se réfugie en Suisse, où il rédige un poignant témoignage dénonçant le régime hitlérien. Sous le titre *Les soldats du marais*, ce texte paraît en France, en 1935. Le *Börgermoorlied* fut connu en notre pays en 1936. Il

était au répertoire de la Chorale populaire de Paris. Durant la guerre de la République contre l'insurrection de Franco, les combattants allemands des Brigades internationales le firent connaître en Espagne.

Quelques années plus tard, en 1938, les premiers internés de Buchenwald durent aussi, à l'injonction du commandant SS du camp, composer un chant, le *Buchenwald Lied*. L'internationalisation des détenus du camp mit fin à l'obligation de le chanter lors des départs et retours des *Kommandos*, des appels. Un ensemble de détenus musiciens prit alors le relais aux accents de ces airs scandant nos départs et retours des *Kommandos*, nos montées et descentes de l'*Appelplatz*.

Cet ensemble musical fit retentir *La Marseillaise* accompagnant les déportés Français rescapés se présentant pour prêter le *Serment de Buchenwald*, le 19 avril 1945, sur cette place où nous avons vécu tant de douloureux moments.

Soixante-dix années sont passées, les paroles du *Chant des Marais* conservent aujourd'hui toute leur valeur.

Si des mots sont imprégnés de la douleur du moment où ils ont été écrits :

*Oh ! Terre de détresses
Où nous devons sans cesse
Piocher*

Combien ceux des couplet et refrain de conclusion constituent un hymne en l'espoir, en l'avenir :

*Mais un jour dans notre vie
Le printemps refleurira
.....
Oh Terre d'allégresse
Où nous pourrions sans cesse
Aimer Aimer*

«1933-2003», l'anniversaire d'un chant s'élevant, dans la nuit du nazisme, au-delà des barbelés des marais et devenant *Hymne à la Mémoire*.

Floréal Barrier
KLB 21802

* - Wolfgang Langhoff est décédé en 1965.

** - Rudi Goguel se retrouvera au camp de Neuengamme, échappant à la tragédie du Cap Arcona, ce bateau chargé de déportés, bombardé et coulé dans la baie de Lubeck, le 3 mai 1945. Il est décédé en 1976.

ILS SONT LES «14000»

25 JUIN 1943. Les rues de la ville de Compiègne résonnent des pas d'environ un millier de détenus du *Frontstalag 122*, encadrés par des SS fortement armés. Ces prisonniers sont conduits vers la gare, entassés dans des wagons de marchandises. Ils partent vers l'Allemagne de Hitler. Vers où ? Aucun n'envisage vraiment le lieu, surtout le «climat» qui peut l'attendre.

Le 27 juin, les rescapés du voyage débarquent sous les cris et coups, dans la gare de marchandises de Weimar. Presque au coeur de cette ville où vécut Goethe, sous les yeux des habitants. La gare du camp ne recevra les convois de déportation qu'à partir d'octobre 1943.

Et c'est à marche forcée, bien qu'exténués par un voyage pénible, encadrés par les SS, leurs chiens, qu'il faut parcourir les quelques cinq kilomètres conduisant à ce portail de Buchenwald, *Jedem das Seine*, «Chacun son dû». Puis c'est le «cérémonial d'arrivée» ! D'après les documents du Mémorial de Buchenwald, ils sont 962. Ils vont être immatriculés «13979» à «14940».

Ces déportés constituent le premier grand convoi de France vers Buchenwald. Leur accueil par la communauté internationale des internés ne va pas être des meilleurs. Détenus antinazis allemands, résistants autrichiens, tchécoslovaques, polonais estiment, avec quelques raisons, avoir une certaine rancune envers la politique conduite par les dirigeants de notre pays, avant 1940. Ces réactions vont se ressentir dans les contacts avec ces

déportés venant de France.

La tâche des Résistants va être de démontrer qu'ils ne sont en rien responsables de ce passé ; qu'ils ont poursuivi le même combat contre les défaitistes, les collaborationnistes, l'envahisseur nazi. Qu'ils sont les mêmes victimes et sont prêts à poursuivre, sous les formes bien différentes de l'univers concentrationnaire, par la solidarité internationale, la lutte contre l'ennemi commun, le nazisme.

Que sont devenus ces «14000» après ces soixante années ?

Certains ont subi «Peenemunde», la base d'essais des «V1» et «V2», avant le bombardement destructeur de ces lieux par l'aviation britannique. Puis se sont retrouvés dans les tunnels de «Dora». N'est-ce pas Marcel ?

D'autres sont restés à Buchenwald. Jean, dont le père y est disparu, Camille, Pierre et autre Jean, jeunes Résistants de la «Manu» de Chatellerault ; Georges, dont la profession lui permet, au risque de sa vie, de prendre des photos clandestines du camp.

D'autres encore expédiés vers tant de Kommandos extérieurs, et n'en sont pas revenus.

Que cet anniversaire soit bon pour les rescapés ; qu'il soit, près des familles l'assurance que ne sont pas oubliés les leurs disparus.

F. B.

PAPON...

... ne manque pas d'air !

Condamné pour complicité de crime contre l'humanité, sa peine suspendue au regard de «son état de santé, «insolvable» suite à des arrangements lui épargnant le paiement de ses amendes de justice, le voilà, après une décision de la Cour européenne des droits de l'homme condamnant la France pour l'avoir déchu (!), réclamant le rétablissement de ses droits à pension et retraites.

Haut fonctionnaire, ancien parlementaire, avec la rétroactivité possible, cela doit représenter un bon pactole !

Ses «médecins» ne l'auraient pas autorisé à participer aux manifestations de mai dernier pour les droits à la retraite !

Appel d'un français à un ami américain inconnu

A la suite des événements en Irak, nous avons reçu de notre camarade François Bertrand l'article suivant, paru en octobre 2001 dans la revue *le Déporté* et adressé au service international de l'agence France Presse le 26 février 2003. Nous pensons utile d'en permettre la connaissance à nos lecteurs.

D.O.

CET HOMME AMERICAIN M'A DONNÉ A NOUVEAU LA VIE

Début mai 1945, le Capitaine Damore, médecin de l'Armée américaine, se penche sur moi et me parle : c'est mon premier Américain, mon premier libérateur. Je suis au 116th Avc. Hosp. de Dachau.

Après un «brouillard» de quelques jours entre la vie et la mort, j'émerge : le souvenir de ce médecin américain est et sera pour moi ineffaçable et ineffable.

C'est la raison pour laquelle quelques années plus tard lorsque je verrai sur nos murs "*US go home*", je serai mal à l'aise, honteux, certainement comme de nombreux camarades déportés.

Cette honte n'est pas d'ordre politique (ce n'est pas mon propos) mais d'ordre affectif. En effet, cet homme américain, que je n'ai pas revu, après ma mère, m'a donné à nouveau la vie (lui et son équipe).

Je lui dois donc la vie.

Il avait quitté son pays et savait désormais pour quelles valeurs, en médecin et non en combattant, il se battait pour éradiquer "le mal nazi".

C'est dans cet esprit que le général D. Eisenhower visitant fin avril 1945 le camp d'Ohrdruf, Kommando du camp de Buchenwald, devant tous ces cadavres avait dit : "*Si nos soldats ne savaient pas pourquoi ils se battaient, maintenant ils le savent...*".

C'est ce qu'écrivait à ses parents le 30 avril 1945, quelques heures après la libération du camp de Dachau par l'armée américaine, le lieutenant William J. Cowling III, qui appartenait à l'état-major du général Henning Linden, l'officier général qui avait reçu la reddition du camp : "*J'ai passé hier par une expérience qui, j'en suis certain, fut et restera l'expérience la plus excitante et la plus horrible, et en même temps la plus étonnante de ma vie. Je n'avais pas cru les histoires qui m'avaient été racontées aux Etats-Unis, même maintenant après avoir vu de mes propres yeux, il est difficile pour moi ce croire ce que j'ai vu*".

C'était donc en pensant à Damore et à Cowling que j'avais honte.

Puis-je demander avec modestie, mais avec force, aux fils et petits-fils des Français ayant combattu ou non entre 1939 et 1945, de comprendre ce que fut la libération de leur propre pays essentiellement par des hommes et des femmes qui n'étaient pas Français,

mais considérait comme leur devoir de nous permettre de rester Français ?

Cette reconnaissance leur est due au nom des soldats alliés morts dans ces combats, au nom de nos camarades déportés laissés quelque part en terre allemande.

Seize mois après, en tant que vieil homme (84 ans) d'un "vieux pays" habitant "une vieille Europe", à la fois à ce dossier de mémoire et à une obligation de lucidité.

Edmond Michelet, mon camarade de Dachau, écrivait en 1955 dans son livre "Rue de la liberté" :

" Alors que toute l'Europe était représentée à Dachau [...] pas un combattant du Nouveau Monde n'a connu l'univers concentrationnaire. Certes, c'est aux soldats américains que la plupart d'entre nous doivent de jouir encore de la lumière du jour. Nous leur en gardons une reconnaissance à la mesure de la vie qu'ils nous ont conservée. Mais il m'arrive souvent de regretter que sur la ténébreuse science que nous avons vue à l'œuvre, aucun de nos amis d'outre océan, n'ait eu l'occasion de méditer, jour après jour, au cours d'une expérience identique à la nôtre. C'est de l'extérieur seulement, quand ils sont venus nous libérer, dans une atmosphère de victoire qui recouvrait l'ombre de nos mois de souffrance, qu'ils ont pu s'en faire une idée, toute superficielle. Je crains que la barbarie des nazis ne les touche pas autrement que celle, fort lointaine, des Assyriens. Sur ce point là, un monde, bien plus qu'un océan nous sépare... "

En effet, il ne s'agit en aucune façon de renier une amitié, elle, vieille de plusieurs siècles : John, Joseph, Pershing et Dwight David Eisenhower relayant Jean Baptiste Rochambeau et Marie Joseph La Fayette.

Le quantitatif et le qualitatif ne sont pas ici enjeu, mais l'esprit et la matière, la faiblesse et la force, le talent et la puissance, la défaite et la victoire, le doute et la certitude, la morale et la violence, s'affrontent effectivement en ces jours en un combat où il pourrait n'y avoir ni vaincu ni vainqueur. Souhaitons que le cœur et la raison l'emportent.

François Bertrand
Buchenwald matricule 139865

VOYAGE «ACTION-MÉMOIRE»

AVRIL 2003



Le groupe, le 13 avril 2003, devant ce qu'il reste de l'Arbre de Goethe

Notre voyage «Action-Mémoire» qui s'est déroulé du 12 au 17 avril 2003, a permis aux trente-cinq participants de se rendre sur les sites concentrationnaires de Buchenwald, de Dora et d'Ellrich mais aussi d'être présents lors des cérémonies officielles organisées par les autorités allemandes et le Comité international Buchenwald-Dora, destinées à commémorer le 58^e anniversaire de la libération du camp de Buchenwald.

Buchenwald et ses Kommandos, sur le système concentrationnaire nazi, sur les conséquences pour les femmes et les hommes qui en furent les victimes, sur l'impérieuse nécessité de maintenir et de promouvoir, encore aujourd'hui, la Mémoire de la Déportation.

Remercions pour leurs témoignages directs nos camarades G. Angeli,

L. Gros et F. Saba ainsi que pour leur aide précieuse et multiforme, R. Koerner, H. Lippert, M. Masson et J. Alard.

Le relais sera pris en août 2003 par nos amis Vanina Brière et Emmanuel Dang Tran !

Jean Claude Gourdin

Le groupe, largement composé de filles, fils et petits fils de déportés fut élargi par la participation de trois déportés, nos camarades Georges Angeli, Louis Gros et Félix Saba, du colonel Le Du, chef de corps du 8^e Régiment de Transmission du Mont Valérien, et son épouse, du capitaine Moutte, du 8e RT et de quatre jeunes gens dont deux accompagnés par notre ami Georges Angeli.



Le colonel LE DU fleurit la stèle «France», sur l'Allée des Nations du Mémorial

Ces cinq journées passées ensemble ont permis d'informer et d'échanger sur la déportation à

AU MONT VALÉRIEN

PLACE COLONEL MASSON

Le 4 juin 2003, en fin de matinée, une plaque fut découverte sur la grande place d'arme du 8^e régiment de transmission du Mont Valérien. C'est la plaque du Colonel Masson 1903 - 1972. A quelques mètres de là, une autre plaque retrace la biographie du Colonel.

La cérémonie était présidée par le Colonel Le Du. Etaient présents des détachements du régiment, des membres de la famille du Colonel et des représentants de l'Association dont Jean-Claude Gourdin, Suzanne Barès, Hélène Raskine, Guy Ducoloné, Félix Saba et Robert Koerner. Dans une des salles attenantes, le colonel Le Du et Guy Ducoloné ont prononcé de brèves allocutions. Nous en publions des extraits.

Colonel Bruno Le Du

...

C'est également le moyen de rappeler que notre drapeau est le seul de tous les drapeaux des régiments de l'armée de terre à porter la mention «résistance 1940-1944» dans ses plis. Le colonel Masson a résisté et a ainsi contribué, comme d'autres à l'attribution de cette inscription.

Enfin, c'est également une opportunité pour renforcer les liens avec les anciens déportés et plus particulièrement avec l'association «Buchenwald Dora et Kommandos», puisque le Colonel Masson a été déporté à Buchenwald.

Le meilleur moyen, à mon sens, pour atteindre ces objectifs consistait à baptiser un lieu de la forteresse du nom du Colonel Masson.

Nous lui avons dédié ce que nous avons de mieux : notre place d'armes...



A gauche, le colonel Le Du

Guy Ducoloné

... Ma présence aujourd'hui tient au fait que le capitaine Masson, membre du réseau Jade Amicol est arrêté le 28 décembre 1943 comme Résistant par la Gestapo. Un mois plus tard, le 24 janvier, il devient le matricule 42639 à Buchenwald.

... Louis Masson sera dans le camp membre de l'organisation clandestine de solidarité puis membre de l'organisation clandestine militaire que l'on appelle la Brigade française d'Action libératrice.

Cette Brigade a participé le 11 avril 1945 à la libération du camp à côté des brigades allemande, belge, soviétique, italienne, polonaise, tchèque.

Louis Masson était un des membres de l'Etat-Major de la Brigade comme chef du détachement du génie.

Retenons :

- que des armes avaient été entrées et cachées dans le camp et qu'elles furent utilisées le 11 avril 1945 ;

- que toute cette organisation clandestine internationale a fonctionné durant de longs mois – certes avec des pertes, soit par décès, soit par des départs en transport – mais jamais par répression.

C'est ce Comité international qui, par le relais des comités nationaux, organisera, outre la solidarité, le sabotage dans les usines d'armement et qui le 11 avril 1945 déclenchera, à l'approche des armées américaines, l'insurrection victorieuse...

... Comment ne pas rappeler encore que la Brigade était commandée par le gaulliste Colonel Frédéric-Henri Manhès et par le communiste commandant des Francs Tireurs et Partisans français, Marcel Paul.

Aux différents postes se retrouvaient des anciens des brigades internationales en Espagne, des dirigeants aguerris de divers groupes de résistance et parmi eux de nombreux officiers, sous-officiers de l'armée française.

Le groupe franc était animé par le lieutenant Claude Vanbremersch qui termina sa carrière comme chef d'Etat-Major des armées et le lieutenant Thiébault.

En honorant ce jour la mémoire du colonel Louis Masson, ne convient-il pas d'y associer tous ces hommes de convictions et d'opinions diverses qui accomplirent leur devoir avec courage.

Comment, en même temps, ne pas songer aux femmes et aux hommes qui subirent la déportation mais aussi aux enfants, aux femmes et familles juives ou tziganes exterminés.

La forteresse du Mont-Valérien était déjà un lieu de souvenir, celui du Mémorial de la France combattante avec l'hommage à la Résistance, celui de la Chapelle et de la Clairière où furent fusillés de très nombreux Résistants.

Et à présent, s'y ajoute la place Colonel Masson avec le souvenir de la déportation.

Merci Colonel Le Du.

LE COMITÉ NATIONAL DE L'ASSOCIATION

Le congrès aura, comme le stipulent les statuts à élire le Comité national. Il s'agit d'un acte important puisque c'est lui qui entre deux congrès constitue l'instance dirigeante.

Les principales décisions sont prises par lui. Le Bureau national élu par le Comité national est l'organisme d'application de ces décisions.

Le Comité élu au XXVII^e congrès de Nantes est composé de 100 membres dont 56 sont des déportés (5 femmes des Kommandos de Buchenwald et 51 hommes). 22 sont des descendants, 12 des veuves et des épouses. 10 sont des ami(e)s.

Nous pensons que celui qu'éliront les participants du congrès de Compiègne devrait comprendre une proportion plus importante de ces descendants ainsi que des jeunes qui, passionnés par cette période de notre histoire, entendent prendre leur place dans le travail de Mémoire.

C'est donc à chacun de nous qu'il revient de suggérer de telles candidatures et de permettre à ces volontaires de la mémoire de Buchenwald et de Dora de mener à bien un telle tâche.

PROPOSITION DE CANDIDATURE

Nom : Prénom :

Adresse :

Date de naissance :

Qualité Déporté Matricule Epouse
 Descendant (2) Famille (2)
.....
 Ami (e)

renouvelle ma candidature (1) - présente ma candidature (1)

au Comité national de l'Association française Buchenwald Dora et Kommandos

suggère que soit proposé : M. (nom, prénom).....

adresse

date de naissance

(1) Rayer la mention inutile

(2) Préciser le lien de parenté et le matricule

Nom, prénom

souhaite participer aux travaux du Bureau national.

APPEL À TÉMOIGNAGE

Dans le cadre de l'aménagement d'une partie du site de l'ancienne caserne de Royallieu à Compiègne, en Mémorial de la déportation, nous sollicitons votre aide.

Ce Mémorial qui en est au stade d'avant-projet, aura besoin pour ses visiteurs de documents divers :

- Témoignages écrits ou oraux sur la vie à Royallieu pendant la période du *Frontstalag* 170 KN 654 (juin 1941) et du *Frontstalag* 122 (2^e semestre 1941 à fin août 1944).

- Documents se rapportant à ces périodes : courriers, dessins, etc.

Vous pouvez, soit faire don de ces documents, soit les confier à la ville de Compiègne qui en fera des copies par scanner et vous rendra les originaux (à préciser lors de votre envoi).

Pour tous renseignements, veuillez joindre Madame Françoise Theys, chargée de mission, Hôtel de Ville - BP 9 - 60321 Compiègne - Tel. 03 44 40 72 00.

Association française Buchenwald-Dora et Kommandos
XXVIII^e Congrès national du 26 au 29 septembre 2003
Hôtel-Dieu Saint-Nicolas - Rue du Grand Ferré - COMPIÈGNE

DOSSIER INSCRIPTION

◦ Je m'inscris pour participer au Congrès

NOM : Prénom :

Déporté (Matricule) Veuve de déporté à Buchenwald

Épouse Descendant Ami(e)

Adresse :

..... N° Téléphone :

◦ Je serai accompagné de personnes

◦ Je réserve pour :

- le repas du **samedi 27** à 12 h 25 € x personnes = €

- le repas du **dimanche 28** à 13 h 37 € x personnes = €

- la sortie du **lundi 29** 34 € x personnes = €

Frais de dossier 15,24 €

◦ Je vous règle la somme de €

Parc de stationnement «Vinci Park» à proximité du lieu du Congrès, situé Place du Marché

Cette fiche est à retourner au plus tard le 19 septembre 2003

à L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD-DORA ET KOMMANDOS

66 rue des Martyrs - 75009 PARIS



Association française Buchenwald-Dora et Kommandos
XXVIII^e Congrès national du 26 au 29 septembre 2003
Hôtel-Dieu Saint-Nicolas - Rue du Grand Ferré - COMPIÈGNE

NOM : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville : Pays :

Tel. : Fax :

Accompagné de : NOM : Prénom :

Je souhaite réserver Chambre(s) : single double double à lits jumeaux

Date d'arrivée : / / / / / / / /

Date de départ : / / / / / / / /

Catégorie d'hôtel	Choix	Prix chambre/nuît petit déjeuner inclus (en euros)		Arrhes + frais de dossier montant à régler (1)
		Single	double	
3 ☆ Chaîne	<input type="checkbox"/>	71,00	88,00	45,00
3 ☆ Traditionnel	<input type="checkbox"/>	53,30	64,30	35,00
2 ☆ Traditionnel	<input type="checkbox"/>	35,00/48,00	44,00/63,00	35,00
1 ☆ Chaîne	<input type="checkbox"/>	34,00	38,00	25,00

(1) Montant unique à régler par chambre à la réservation quels que soient la durée de votre séjour et le nombre d'occupants

LE SOLDE DE L'HÉBERGEMENT SERA À RÉGLER DIRECTEMENT À L'HÔTEL

IMPORTANT

Toute demande de réservation doit être accompagnée du chèque d'arrhes correspondant. Une confirmation d'hébergement vous sera adressée. Les demandes seront satisfaites dans l'ordre de leur réception selon les disponibilités de réservation offertes. Passé le délai d'un mois avant la manifestation, nous ne garantirons les demandes que dans la mesure de nos possibilités. Pour une bonne gestion des réservations, l'attribution des chambres est définitive et non modifiable.

CONDITIONS D'ANNULATION

Seules les demandes d'annulation effectuées par lettre ou télécopie, au plus tard 7 jours avant la date d'arrivée prévue, permettent le remboursement des arrhes versées, déduction faite de 9 euros par chambre, pour frais.

RÈGLEMENT

Par chèque bancaire, postal libellé à l'ordre de **OTSI COMPIEGNE**

Cette fiche est à retourner au plus tard le 25 août 2003 à :

OFFICE DE TOURISME DE COMPIEGNE - SERVICE CONGRÈS

B.P. 9 - 60321 Compiègne Cedex - France

Tél. : 03 44 40 58 96 - Fax : 03 44 40 23 28

E-mail : compiegneturisme@wanadoo.fr



DEUX OUVRAGES INDISPENSABLES POUR LE TÉMOIGNAGE

Deux livres venant de paraître sont l'œuvre de notre amie Agnès TRIEBEL, membre de la présidence nationale de l'Association, secrétaire du Comité international

RACONTE-MOI...

La déportation dans les camps nazis

Sous ce titre, l'auteure retrace l'histoire de l'Allemagne hitlérienne, des camps de concentration, l'extermination des déportés par le travail forcé, la sélection, les chambres à gaz.

En réponse à la question : «Sais-tu que...» se trouvent ainsi développées toutes ces interrogations sensibles des jeunes collégiens, lycéens lors des rencontres avec les témoins de ce passé.

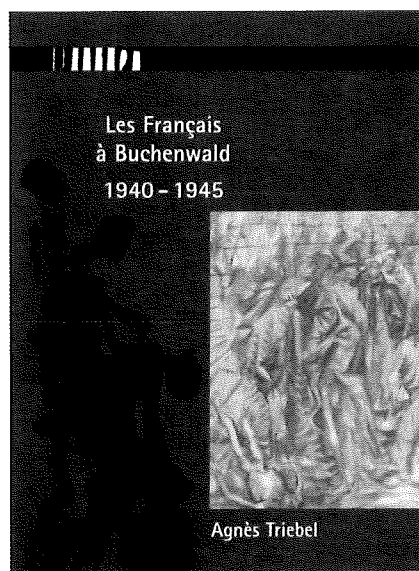
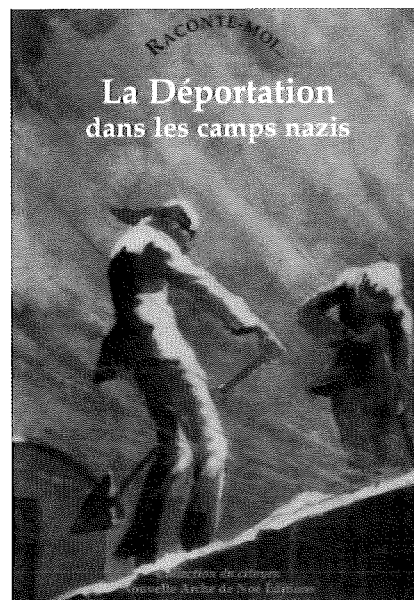
C'est d'ailleurs à eux surtout que sont consacrées ces quarante-huit pages d'un texte et d'une présentation modernes, illustrées de photos, de dessins de déportés faits sur le vif.

Préfacé par notre amie Marie-José Chombart de Lauwe, présidente de la Fondation pour la mémoire de la Déportation, ce document de connaissances et de réflexions, tant sur le passé que pour l'avenir, doit trouver rapidement sa place dans les établissements scolaires, près des enseignants, leurs élèves.

Édité par la *Nouvelle Arche de Noé Éditions*, dans la *Collection des citoyens*, vous pouvez acquérir ce livre à l'Association

(4,25 Euros en édition «couverture souple», franco 6,00 Euros)

(7 Euros en édition «couverture cartonnée», franco 9,20 Euros)



Les Français à Buchenwald 1940 - 1945

L'idée de ce livre est d'offrir au lecteur l'approche d'une histoire succincte de ce camp de concentration, de son ouverture, en juillet 1937, sur la colline de l'Ettersberg, près de la ville de Weimar, à la libération, le 11 avril 1945.

Et dans cette histoire, rappeler que près de trente mille déportés de France y ont subi la répression, l'esclavagisme du régime de terreur établi par l'idéologie nazie, astreints au travail forcé voués en fait à l'extermination.

Le texte, les photos et dessins qui l'accompagnent, se veulent être près des questions que se posent les très nombreux visiteurs du camp de Buchenwald, devant ce qu'ils découvrent, devant ce qu'ils veulent apprendre des Français qui y furent déportés.

Il peut et doit être proposé aux enseignants, à leurs élèves, à tous ceux qui souhaitent savoir et qui trouveront la réponse à leurs interrogations. Combien de déportés ? Comment vivaient-ils, travaillaient, disparaissaient ? Comment ont-ils puisé ces forces de Résistance permettant à des rescapés de survivre, de vaincre la déshumanisation imposée par leurs bourreaux, de sortir vainqueur de la barbarie nazie ?

Ce texte-mémoire est préfacé par notre camarade Pierre Durand. Il en avait écrit les lignes peu avant de nous quitter, il y a un an.

Édité par notre Association, avec le concours du Comité international, du Mémorial de Buchenwald et le soutien de la Commission européenne, ce livre est disponible au prix de 7 Euros (franco 9,20 Euros).

LANGENSTEIN – ZWIEBERGE

Le Mystère de l'arbre aux pendus

Lors de ma première visite au camp de Langenstein-Zwieberge dans les années 80, je reconnus l'arbre des pendus où j'avais vu se balancer, en mars 1945, les corps de cinq évadés repris.

Cet arbre mort, un pin, d'après le dépliant du mémorial, avait été vitrifié par les autorités de l'endroit. De plus, ce jour là, il était, comme un arbre de Noël, garni de foulards de couleurs qui pendaient à ses branches.

Comme je demandais des explications, on me fit savoir que là, les jeunes pionniers venaient prêter serment et on me montra, à quelques mètres du tronc, dans une clairière aménagée, une tombe avec une inscription disant à peu près qu'à cet endroit, le colonel de l'Armée rouge SMIRNOV avait été enterré vivant pour avoir refusé de pendre ses compatriotes évadés et repris (en basculant les bidons sur lesquels leurs pieds reposaient alors qu'ils avaient la corde au cou).

Je n'avais jamais entendu, pendant mon séjour au camp, parler de cette belle histoire et mes camarades français interrogés à ce sujet non plus. Le dépliant du musée ajoutait que le colonel aurait dit à ses tortionnaires : *"Un colonel de l'Armée rouge n'est pas un bourreau"*.

Sur quelles pièces et sur quels témoignages pouvait-on s'appuyer pour rendre crédible cette histoire ? Avait-elle été inventée dans un but de propagande, pour dynamiser les jeunes pionniers qui venaient ici prêter serment ou était-elle réelle ? En proie au doute, dernièrement, je décidais de mener une enquête en utilisant les documents en ma possession et ceux envoyés par le mémorial de Zwieberge.

Tout d'abord, comme je ne trouvais pas de SMIRNOV dans la liste des décès, on me fit savoir, avec document à l'appui (liste de Russes morts au Zwieberge) que SMIRNOV n'était qu'un nom de guerre et que le vrai nom de l'officier était Andrej IWANOWITSCH KALMYKOW né le 17/08/00 à CHOCHLOTSCHEW. Une notice attachée à cette liste indique : *" Il fut pendu au pin de la mort, refusa de pendre ses camarades. Il était chauffeur de profession, habitait en dernier lieu à Moscou, Leningradskoje schose Dom Tschaika, plus tard Stalag 311, fut colonel de l'Armée Rouge... "*

Première controverse : fut-il pendu ou enterré vivant ?

Il existe un témoignage curieux, de Heinz BÄUMLER, directeur du mémorial à l'époque, daté de 1971, indiquant que les Russes, en janvier 1946, avaient ouvert la fosse de cette tombe : *" ... sur le sol de la fosse même, se trouvait une couche de béton sur laquelle le mort gisait et dans laquelle il était*

partiellement enfoncé. La position et l'état du mort révélèrent qu'après avoir subi des sévices, le défunt avait été jeté encore vivant dans une couche de béton liquide, étant donné que ses doigts étaient crispés dans le béton qui a ensuite durci... "

Cet individu jeté vivant dans du béton m'a rappelé une salle d'exposition, au musée de SAXO où un artiste sculpteur avait exposé des œuvres montrant des déportés enrobés vivants dans du béton et essayant d'en sortir. C'était très beau, très émouvant mais je ne me souviens pas si c'était une œuvre représentant des faits réels ou une œuvre de fiction. Le " témoin " Heinz BÄUMLER avait-il vu ses œuvres ou celles-ci avaient été inspirées par le témoignage ?

Un autre rapport, non daté, sur cette affaire, est celui d'un Français, NEVRENZ TZAREGHIAN. Il relate qu'il doit la vie à Andrej IWANOWITSCH. Celui-ci l'avait réveillé une nuit pour lui demander du pain pour six de ses compatriotes qui voulaient s'évader. TZAREGHIAN, qui avait un poste lui permettant de rendre ce service, lui remit six pains volés dans la boulangerie SS. Mais les fuyards furent repris et l'un d'eux, le plus jeune, sous la torture, dénonça Andrej IWANOWITSCH qui, de ce fait, fut requis par les SS pour repousser les barils sous les pieds des candidats à la mort. Mais il répondit aux Allemands : *"Aucun officier Russe ne pend ses camarades, je ne suis pas un bourreau"*. Après cette réponse, il fut pendu sans avoir révélé qui lui avait fourni le pain sauvant ainsi la vie de TZAREGHIAN.

Il existe un témoignage, sous serment, fait le 26 avril 1945 devant un enquêteur américain, du détenu tchèque Josef VIK qui était secrétaire du camp et qui avait donc accès à tous les documents. Voici ce qu'il dit : *"Le 7 septembre 1944, six fugitifs furent pendus derrière le block 6. Le Russe Andrej IWANOWITSCH KALMYKOW reçut l'ordre de les exécuter. Dès que l'exécution fut accomplie, le chef de la gestapo fit savoir à KALMYKOW qu'en raison du fait qu'il s'était rendu complice des fugitifs en leur procurant des vêtements, de la nourriture et de l'argent, il était également condamné à mort. Immédiatement après, il fut pendu"*.

Hans NEUPERS, doyen du camp et les autres détenus ayant des fonctions importantes au camp ne semblent pas avoir eu connaissance de ces faits car ils n'en parlent pas dans leurs dépositions.

En résumé : un seul témoignage, daté de 1971, parle du corps enterré vivant sous l'arbre. Deux autres témoins relatent le fait que KALMYKOW a aidé ses camarades mais pour l'un, il les a bien pendus sans rien dire, et, pour l'autre, il a refusé de le faire en prononçant les paroles rendues célèbres.

En dehors des témoignages, que peut-on apprendre par les autres documents ?

D'abord, les cahiers journaliers, tenus par le *Schreiber* VIK et utilisés pour les appels signalent bien le décès de KALMYKOW n° 34924 le 7/09/1944. La seule évasion de Russes précédant ce décès a eu lieu le 26/08/1944. Il s'agit de JESIKOW n° 43524, WLAZOW n° 45975, DYMOV n° 46 127, KUZMENKO n° 50394, SÛMA n° 16266, soit cinq évadés et non six.

On ne peut savoir par les cahiers, s'ils ont été repris et pendus car les évadés, une fois leur nom et matricule rayés du registre, n'étaient pas réinscrits au camp en cas de reprise étant donné qu'ils devaient être pendus. On peut trouver trace de quelques uns si leurs corps ont été incinérés au crématoire de Quedlinburg. C'est le cas de l'un d'eux KUZMENKO Nicola n° 50394 décédé le 19/09/1944 et passé au crématoire le 21/09/1944. On ne trouve pas trace des quatre autres mais cela ne prouve pas qu'ils n'aient pas été repris, leurs corps ayant pu être renvoyés à Buchenwald.

Par contre celui de Andrej IWANOWITSCH KALMYKOW décédé le 7/09/1944 (bien avant KUZMENKO) est bien passé au crématoire de Quedlinburg le 9/09/1944.

Dans ces conditions, et cela n'enlève rien au mérite de KALMYKOW qui semble bien avoir aidé ses camarades Russes, y a-t-il un corps sous la dalle mortuaire de l'arbre des pendus ? Si oui, qui est-ce ? Les interrogations ne manquent pas. Quand cette dalle a-t-elle été posée ? à l'instigation de qui ? Existe-t-il d'autres pièces permettant d'éclaircir le mystère, notamment dans les archives Russes ou celles de la STASI ? A mon avis, mais cela pourrait paraître à certains comme un sacrilège, le plus simple serait de fouiller la tombe avec des spécialistes. On devrait, au moins, retrouver des os enrobés dans du ciment et s'il n'y a rien, enlever cette pierre qui ne serait plus alors que le symbole d'une époque révolue.



Paul LE GOUPIL

Photo Christian Arnould

Lors du voyage mémoire d'avril, un trio qui a marqué le séjour en Allemagne

De g. à dr. : Walter, le chauffeur de car, Helmut, notre interprète, Jean-Claude, notre accompagnateur.

Réunion annuelle des survivants du convoi Buchenwald Dachau du «7 au 28 avril 1945»

Cette réunion s'est tenue à Caen du 4 au 7 mai 2003 dans une ambiance extrêmement chaleureuse, malgré l'absence d'un certain nombre à qui la maladie ou la fatigue n'a pas permis le déplacement. Ce séjour avait été préparé par trois jeunes chercheurs qui travaillent pour la Fondation pour la Mémoire de la Déportation dont notre amie Vanina Brière.

Au cours de ce séjour, les activités et contacts ont été riches et intenses en émotion.

Les rescapés ont évoqué leurs activités d'écriture et de promotion de leur livre dont la quatrième édition vient de paraître (voir pages de lecture).

Certains d'entre eux sont allés rencontrer des étudiants du Centre de recherche en histoire quantitative de l'université de Caen (CRHSQ) dirigé par Jean Quellien, directeur de l'UFR d'histoire. Les étudiants ont exposé les sujets de leur thèse, les déportés, profondément émus ont ensuite fait part de leurs témoignages. A l'issue de la rencontre chacun s'est dit heureux de cette rencontre entre histoire et mémoire tandis que Jean Quellien se réjouissait d'en savoir un peu plus sur les déportés, lui qui déplorait avant cette rencontre : "On sait tout de la Déportation, en revanche, on ne sait rien des déportés".

Ces jeunes travaillent pour la plupart au comptage des 86.000 déportés politiques arrêtés en France (81.000) et en Allemagne (5.000), ceci étant à rapprocher des 76.000 juifs français ou arrêtés en France et des quelques centaines de Tziganes incarcérés pour motif racial. Ce travail colossal devrait voir le jour durant le deuxième semestre 2003.

Les rescapés présents déplorent le peu d'intérêt des médias locaux qui n'ont pas souhaité relayer l'appel à la vigilance, présentement nécessaire plus que jamais.

La prochaine rencontre est prévue pour 2004 en Bourgogne.

Dominique Orlowski

D'UN PEU PARTOUT...

LOIRE ATLANTIQUE

Des nouvelles de nos amis

Le 23 mars dernier, nos amis et camarades de l'Association départementale de Loire Atlantique ont tenu leur assemblée générale annuelle.

Souignons qu'en dépit des disparitions, l'effectif de notre association départementale dispose aujourd'hui de 99 membres dont 15 déportés, 35 veuves, 43 familles et 6 amis, ce qui représente incontestablement une force précieuse pour développer sous toutes les formes l'ensemble des activités dédiées au maintien et à la valorisation de la Mémoire de la Déportation.

Relevons à cet égard que les activités 2002/2003 furent riches et diversifiées puisqu'entre célébration de la libération du camp de Buchenwald (57^e anniversaire - le 11 avril 2002), la journée de la déportation du 28 avril 2002, la cérémonie du souvenir du 21 juin 2002 à la Bouvardière, en hommage aux fusillés, la veillée du 18 octobre 2002 destinée à honorer le souvenir des 50 otages abattus à Nantes et à Châteaubriant, et maintes autres représentations, à des manifestations officielles, également le 19 juin 2002, à la remise des prix du concours de la Résistance et de la Déportation en Préfecture, à l'encadrement du voyage Action-Mémoire organisé par l'Association nationale en novembre 2002 au profit des jeunes de Seine-Saint-Denis et aux diverses réunions du Bureau national et du Comité national.

On le voit, l'Association départementale de Loire Atlantique est bien vivante et l'activité militante de ses membres est à féliciter.

C'est ce que nous faisons, bien volontiers, par ces quelques mots.

Jean-Claude Gourdin

ST JEAN PIED DE PORT

Soixante ans après...

Début 1943, des milliers de jeunes, refusant le travail en Allemagne, se dirigent vers les Pyrénées, la frontière avec l'Espagne, espérant rejoindre les Forces françaises libres, en Afrique du Nord libérée.

Certains réussissent le passage au travers des mailles des filets tendus par les polices de l'occupant. Ils vont alors connaître les camps d'internement du régime de Franco, avant d'être échangés et atteindre leur but : se battre, préparer leur participation à la libération de la France.

Pour un grand nombre d'autres, c'est l'arrestation avant la déportation vers les camps de concentration nazis.

St-Jean-Pied-de-Port, agréable petite ville des Pyrénées, fut l'un de ces lieux d'espoir ou de chute. Soixante années plus tard, des rescapés s'y sont retrouvés.

Reçus par MM. Idiart, maire, et Gavat, abbé, retrouvant ces lieux de leur arrestation, la *Kommandantur*, la

Citadelle, ils ont assisté à un émouvant office religieux, puis à une réception en mairie, après une cérémonie devant le monument aux Morts.

Merci de l'accueil sympathique des personnalités locales et de la population, à M. Elissetche, vétéran des anciens Résistants qui poursuit, avec ses camarades, la mémoire des actions contre l'occupant hitlérien en cette région alors très sensible.

Raymond Bois

ANGERS

Plaque de Mémoire

«Entre 1940 et 1944, de cette gare des femmes et des hommes, de toutes conditions et de tous âges, Résistants, Persécutés pour leurs origines et leurs convictions, ont été déportés dans les camps de concentration où ils connurent l'horreur de la barbarie nazie».

Sur une plaque apposée dans la gare Saint-Laud à Angers (49), les voyageurs peuvent maintenant découvrir ce texte soulignant ce qui se déroula en ces lieux, sous l'occupation hitlérienne.

Notre ami Roger Poitevin, membre du Comité national de l'Association, président des Amis de la Fondation pour la mémoire de la Déportation en Maine-et-Loire, rappela, lors de cette inauguration, le 27 avril dernier, tout ce que signifient ces mots.

La discrimination envers les familles juives, tziganes, déportées vers leur extermination.

La lutte des Résistants contre l'occupant et ses valets de la collaboration, au travers de nombreux groupes et réseaux, actifs dès l'automne 1940.

La sinistre collusion entre les tortionnaires de la Brigade spéciale de la police de Vichy et la Gestapo conduisant aux arrestations de ces combattants de l'ombre, à la mort face aux pelotons d'exécution au champ de tir de Belle-Beille, à la déportation vers les camps de concentration nazis.

Remerciant la SNCF, l'Office des Anciens combattants, la FMD, les associations de déportés, Roger Poitevin exprima le vœu que l'Histoire désormais gravée dans cette pierre constitue un appel constant à la sauvegarde de la mémoire.

NORMANDIE

Découverte de Buchenwald et Dora

Dans le précédent numéro du *Serment* nous donnions des informations sur un groupe de jeunes collégiens, accompagnés de professeurs et un journaliste s'étant rendus en voyage «étude-mémoire», à Buchenwald et Dora.

Les *Informations dieppoises*, journal local, en ont donné un large compte-rendu, soulignant les réflexions de ces jeunes ayant préparé leur voyage au cours de lecture de livres et découvrant alors, avec leurs yeux, ce que les mots ne peuvent faire véritablement ressentir.

«Parce que ce que l'on sait ne prend parfois sens que

lorsqu'on le voit, il est nécessaire, encore et toujours de faire visiter les camps de la mort». Ces mots démontrent la nécessaire utilité de telles expériences, de tels voyages aidant les générations d'aujourd'hui à mieux comprendre ce passé, à mieux se forger devant l'avenir afin que jamais plus cela se renouvelle.

LE PECQ

Une expo pour ne pas oublier

A l'initiative de nos amis Gigi et Pierre Texier, du 15 avril au 15 mai, la bibliothèque des «Deux Rives» de la ville du Pecq (78) a présenté l'exposition de notre Association.

Le bulletin municipal a très longuement développé le caractère de l'exposition, rappelant la période sombre de l'hitlérisme sur l'Allemagne et les pays subissant l'occupation et la répression des armées nazies.

Cette présentation au sein d'une bibliothèque très vivante a soulevé une grande curiosité et obtenu un accueil chaleureux.

ÉCHOS - INFORMATIONS

Il y a soixante-dix ans, rappelons-nous...

ORANIENBURG-SACHSENHAUSEN

Trois semaines après la prise de pouvoir par Hitler, Goering, ministre de l'Intérieur de Prusse, fait ouvrir le premier camp de concentration appelé «*Konzentrationslager Standarte 208*». Il s'agit d'une ancienne brasserie désaffectée, situé non loin de Berlin à Oranienburg, réaménagée pour accueillir les premiers ennemis de l'Etat nazi. La répression exercée par les SA sur les prisonniers du *Standarte 208* (Oranienburg) donne si mauvaise réputation au camp, que les autorités de Berlin vont devoir le fermer en avril 1935 et disperser ses prisonniers dans d'autres camps existants. Mais la Gestapo de Prusse exige la présence d'un grand camp près de Berlin et disposera bientôt d'un immense terrain mis à disposition par l'Office forestier du Brandebourg, dans le voisinage immédiat d'Oranienburg. Ainsi naît en août 1936 le camp de concentration de Sachsenhausen.

Le complexe d'Oranienburg-Sachsenhausen devient rapidement le centre administratif de l'ensemble du système concentrationnaire nazi puisque, le 2 août 1938, Himmler décide de transférer l'inspection générale des KZ de Berlin à Oranienburg-Sachsenhausen.

Près de 7.000 Français connurent l'enfer de Sachsenhausen. L'Amicale d'Oranienburg-Sachsenhausen, pour se souvenir et rendre hommage à toutes ses victimes, soixante-dix ans après, tiendra son *Congrès à Brive la Gaillarde du 3 au 6 octobre 2003*. Pour plus de renseignements, appelez l'Amicale au 01.42.45.74.88.

NEUENGAMME

Les kommandos des camps de concentration, tels des métastases proliféraient à partir d'un camp central. Tel fut le cas de Neuengamme, qui fut aussi un kommando de Sachsenhausen de septembre 1938 jusqu'à la fin de 1940, date à laquelle il devint un camp autonome. Sur près de 106.000 détenus, Neuengamme compta 11.500 Français. Ce camp atroce fut le lieu, entre autres, d'expériences médicales sur des enfants âgés de quatre à douze ans, en même temps que le lieu d'exécution des

victimes de la Gestapo de Hambourg. Le camp fut libéré par les Britanniques le 29 avril 1945. Le bombardement de la baie de Lübeck fut l'ultime tragédie de l'histoire de Neuengamme.

Pour se souvenir, l'amicale de Neuengamme se rassemblera en un pèlerinage international du 4 au 7 septembre 2003. Départ de Roissy le 4 septembre, inauguration le même jour de la Gedenkstätte du camp de Fuhisbüttel, date anniversaire de l'aménagement de la prison en camp de concentration, le 4 septembre 1933. Les 5 et 6 septembre seront consacrés à la visite des kommandos, de l'ensemble du site et des expositions. Retour à Paris le 7 septembre.

Pour plus d'informations, appelez l'Amicale de Neuengamme, Robert Pinçon au 02.47.92.83.78.

DACHAU

Le Comité international de Dachau, à l'occasion du 70^e anniversaire de la création du camp, a publié un manifeste. En voici quelques extraits :

«A peine élu chancelier du Reich par la complicité du grand capital allemand (...) Hitler ouvrait côté de Munich, le 22 mars 1933, le premier camp de concentration. (...) Dachau fut le terrain d'expériences et de mise au point technique du vaste réseau de KZ qui allait couvrir tous les pays asservis, tous les Brenndonk, les Buchenwald, les Ravensbrück, les Mauthausen, les Auschwitz-Birkenau et tant d'autres inscrits aujourd'hui sur la carte de notre passé. (...) 70 ans plus tard, nous qui avons vingt ans à l'ouverture du KZ Dachau, nous n'avons rien oublié. Ce qui compte, c'est que ceux qui nous suivent ne perdent pas la leçon. Si nous leur demandons de se souvenir (...) c'est seulement pour qu'ils aient présent à l'esprit le fait que les portes de l'enfer sont toujours à cadenasser par la conscience et la volonté.»

Notons également qu'à l'occasion du 70^e anniversaire de la création du camp, un nouveau livre sortira en version française au mois d'octobre prochain. Il s'intitulera :

«*C'était Dachau*» (Das war Dachau), est écrit par un ancien déporté de Dachau de nationalité tchèque, l'historien Stanislav Zamecnik. Le livre sera publié aux Éditions du Cherche-Midi.

SOUSCRIPTIONS du 22 AVRIL AU 2 MAI 2003

Nous voici au milieu de l'année 2003 et pourtant toutes les cotisations appelées dès octobre dernier ne nous sont pas parvenues. Au 16 juin 2003 1.620 adhérents (1.809 au 14/06/2002) étaient à jour de leur cotisation alors que nos effectifs globaux avoisinent les 2.000 membres.

Cette situation est préoccupante et entrave le bon fonctionnement de notre Association qui ne dispose que des seules cotisations et des souscriptions pour développer son activité. Une nouvelle fois et avec insistance, nous invitons les amis n'ayant pas réglé leur cotisation 2003 à se mettre à jour.

Par ailleurs, s'agissant de la souscription permanente ouverte au titre de 2003, on note qu'au 14 juin 1.618 souscripteurs y ont participé pour un montant total de 70.729,38 euros contre 1.759 et 66.025,39 au 14 juin 2002.

Cette comparaison avec l'année 2002 fait à nouveau apparaître une régression notable du nombre - 141 souscripteurs (- 10 %) même si le volume global des souscriptions 2003 est en augmentation au regard de 2002 (+ 7 %).

Face à cette situation de retard d'une part dans le paiement des cotisations et d'autre part dans la participation à la souscription nationale permanente, nous tenons à appeler nos adhérents à se mettre à jour au plus vite de leur cotisation, à nous aider financièrement en participant nombreux à la souscription. D'avance, remerciements à toutes et tous.

Jean-Claude Gourdin

ALBRAND Pierre	150	DAVAL Georges	20	LABOURGUIGNE Jacques	5	PEREIRA Maria	10
ALLAIRE Hélène	15	DEGAUQUE Fernand	20	LAHAUT Denise	10	PERRIN Léone	40
ANDRÈS Montserrat	20	DEHILLOTTE Gérard	10	LALOUET Maurice	10	PIACENTINO Joseph	20
ARNOULD Bruno	15	DENIS Roger	10	LAMINE Louise	25	PICHOT Gérard	20
ARNOULT Jean	75	DESCHAMPS Ginette	15	LAMOTHE Jean	15	POGGIALE Hélène	30
ARRIGONI Anny	15	DESLANDES André	20	LANÇON Maurice	5	POITEVIN Albert	80
BACHELIER Suzanne	40	DEVILLE René	5	LANOUE Henri	5	PONCHUT Paul	40
BARBARROUX Ernest	50	ERLICH Ester	10	LAVANANT Paul	45,73	POSTOLLEC Roger	20
BARDE Victor Moïse	50	ESCUDE Gabriel	30	LEBLANC Marie Louise	10	POT Claude	5
BARES Suzanne	236	ESTEVE Michel	55	LECOMTE Antoinette	20	QUELAVOINE Julienne	50
BARNET Simone	5	FAVRE Ernest	40	LELIEVRE Roger	5	RAVELLE-CHAPUIS Jean	20
BAUDET Yvonne	10	FERRAND Huguette	70	LEMERCIER Yvonne	25	REIX André	40
BECQUET Claude	15	FISCHER Justin	20	LEROYER Roger	20	RENAUD Raymond	20
BERI Antoine	10	FRANCO Michèle	40	LETONTURIER Maurice	10	RIVIERE André	10
BERTRAND Louis	350	FREISS Marthe	15	LINSIG Yvonne	20	ROBERT Joseph	20
BESSON Mireille	30	FRIDMAN Abraham	25	LIVARTOWSKI Maurice	20	ROBERTY Mireille	15
BIARDEAU Ginette	10	FROGER René	10	LOISEAU Marcel	23	ROCHE Pierre Gilbert	10
BIDOUX Georgette	25	FUSSINGER Louis	10	LUCAS Pierre	20	ROCHON Raymond	40
BILLAC Louise	7	GAGNE Louis	5	MAISONROUGE Marcelle	6	ROMAIN Simone	25
BILLAC Marie Claude	7	GARREAU Robert	20	MAISONS Marguerite	10	ROMER Claire	20
BLANC Yvette	10	GARRIC Eliette	10	MANUEL Pierre	20	RONDELLE Robert	20
BOCCAGNY Madeleine	6	GARRIGUES Claude	10	MARRET Patricia	10	ROUSSILLE Bernadette	50
BOLZER Joseph	20	GAUTIER Maurice	10	MAURECH Christiane	10	ROUSSIN Robert	10
BOTTAREL Jérôme	20	GHENO Antoine	40	MEDAL Roger	50	ROWEK Albert	40
BOURLION Odette	20	GIRAUDI Blaise	50	MEGE Daniel	10	SAJOUS	31
BOUSQUET Adrien	10	GIRON Yvette	10	MEUNIER Gisèle	10	SANCHEZ Yannick	10
BOUTIN Aline	10	GOMBERT Max	30	MEYNIER René	5	SEGRÉTAÏN Paul	20
BOUVIER Marcelle	5	GOT Marcel	20	MICOLO Jacques	16	SIOMUCHA Stanislas	10
BREMONT Yvette	40	GOUFFAULT Pierre	10	MILANINI Andrée	50	STEVENON Berthe	6
BUCCHIANERI Fernand	20	GROSBON Charlotte	50	MILANINI Paula Maria	20	TAREAU Maurice	10
BUFFA Simone	16	GUIGNARD Elise	20	MONDAMEY Suzanne	30	THIOT Jean	100
BURDIN Louis	10	GUILBERT Marie Joëlle	50	MONTEIL Claudette	50	TONIETTA Dominique	15
BUSSON Mauricette	20	GUILLAUME Paulette	5	MORGADO Thérèse	70	TORRES-RUIZ Vincent	40
BUTET Paul	100	GURY Paul	20	MORIEZ Louise	10	TRESSARD Antoinette	70
CHAPELAIN Lucien	45	HARREAU Germaine	5	MORO Hildebrand Marcel	20	TRINEL Nestor	42
CHIUMINATTO René	40	HEMERY Andrée	10	MUNOZ Eugénie	76,22	TUAL André	15
CIRIECO Antoine	10	HERCOUET Yvette	30	NADAUD Jean	5	VAN-DE-WIELE Albert	25
CLAIRET Geneviève	20	HERMITTE René	20	NATHAN David	20	VAN-DER-SCHUEREN	100
CLAISSE Pierre	20	HONDE Auguste	30	NICOLAS Didier	25	VEZINE Denise	26
CLERC Marcel	20	HUREAU André	20	ODDOUX Claudie	50	VIAL Pierre Vincent	20
CLERMANTINE Simone	50	JACQUET Jeannine	20	ODDOUX Emile	50	VIMONT Raymonde	10
CM-CAS DE L'HERAULT	10	JACQUIN Pierre	40	ODEN Rolande	40	VOLLAND Francine	21
COFLER Paul	40	JEANNIN Rose	50	ORTIZ Alexandre	5	VUITTON Jacqueline	10
COHEN Raphaël	50	JEGOU François	25	PARDON Pierre	40	WADE Armand	140
COLLONGE Alice	45	JOUAN Roger	5	PARTHONNAUD André	15	WAHL Marie Claude	150
CONAN Paulette	5	KAHN Françoise	110	PAULMIER Claire	270	WEILL Jacqueline	50
COSTANTINI Gilberte	10	KIOULOU Pierre	40	PAYEBIEN Huguette	15	WILLEMS Gilbert	15
COUCI Madeleine	40	LABAU Norbert	90	PAYOT Geneviève	40	WILLEMS Odile	15
CUEFF Yves	35			PELGRIN Marcelle	10	WINARNICK Elias	20
CUSSEY Emilienne	30			PENLAE Hervé	153		

DÉCÈS

Déportés

- Robert BUISSON, KLB 20276,
- Albert FORT, KLB 20352,
- René JUMEL, KLB 32259,
- Georges LHUILLERY, KLB 14623,
- Louis MOREAU, KLB 51635,
- André RIVET, KLB 41828,
- Vincent TORRES (Déporté sous le nom de Henri Forch), KLB 40891

Familles, Amis

- Mathilde BEAUPOIL, Veuve de Jean Marie Desvignes (KLB 51688, Ellrich. Décédé dans la grange de Gardelegen).
- M. BERNARDEAU, père de Jacques BERNARDEAU (Secrétaire de l'Association). Le grand-père maternel de Jacques, Léon Lemoine (KLB 52069) et son oncle Jacques Lemoine (KLB 52050) sont décédés en déportation.
- Marie-Louise CHABERT, veuve de Jean CHABERT (KLB 44910)
- Lucie CHALLUT, veuve de Marcel CHALLUT (KLB 69406).
- Thérèse CLAUDE, veuve d'Arthur CLAUDE (14914)
- Jeanne CORDIER, veuve de Marius CORDIER (KLB 28872, Dora),
- Irène COURTOIS, veuve de Raymond COURTOIS, KLB 69292,
- Valentine LAFAURIE, veuve de François LAFAURIE (KLB 14377),
- Jean LEVASSEUR, fils de Maurice LEVASSEUR (KLB 78573, Dora, Oranienburg, décédé en novembre 1972)
- Jean NADAUD,
- Gérard PHILIBERT, fils de Pierre PHILIBERT (KLB 42764, décédé en août 1975)
- Jean RATTIER

A toutes les familles et leurs amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

NAISSANCES

- **Julia**, arrière petite-fille de Germaine Bordier, compagne de Georges Gourdin (matricule 78064, décédé à Ellrich le 23/01/1945),
- **Mathis**, arrière petit-fils d'Edgar LIZAMBAR,
- Arrivée de **Clément** au foyer de Patricia Franco. Il est né le 19 décembre 2000 au Guatemala.

Tous nos vœux de bonheur.

Ferdinando ZIDAR

C'était une figure, un pionnier du Comité international Buchenwald-Dora où il représentait les rescapés, les familles d'Italie. Né le 13 février 1915, à Trieste, journaliste, il participe activement à la Résistance au fascisme italien, puis à l'occupant nazi «allié» de ce dernier, notamment au travers du journal clandestin *Il lavatore*.

Arrêté, il est déporté à Buchenwald, le 24 juin 1944, matricule 44217 - le numéro d'un déporté de France du convoi du 29 janvier, disparu.

Au retour, il reprend ses activités de journaliste à *L'Unita* et assure des fonctions importantes à Trieste et Milan. Il est disparu le 31 janvier dernier. Aux siens, à tous ses camarades nous adressons toutes nos amitiés.

Jean MOUSSÉ

Le Révérend Père Jean Moussé est mort.

Ses obsèques se sont déroulées le vendredi 13 juin. La cérémonie a eu lieu en l'église Saint-Ignace, rue de Sèvres à Paris.

Jean Moussé était né le 21 mai 1921.

Arrêté pour faits de Résistance, il était arrivé à Buchenwald le 4 septembre 1943 (Matricule 20583).

Il n'était pas membre de notre Association mais nombreux de nos amis le connaissaient. Ils sont tristes aujourd'hui de la mort de leur camarade.

ORPHELINS DES DÉPORTÉS MORTS EN DÉPORTATION (suite)

Conformément à notre engagement, nous avons, partant de nos fichiers adhérents mais aussi de certains renseignements adressés par les familles, réussi à identifier 174 filles et fils de déportés morts en déportation.

Tous ces éléments ont été communiqués au chargé de mission désigné par le gouvernement, Monsieur Philippe Dechartre.

Ces indications fournies par les différentes Associations, Amicales, Fédérations doivent lui permettre d'évaluer le nombre des éventuels bénéficiaires, de proposer au gouvernement des solutions de réparation et d'obtenir l'accord de principe d'un financement par le Ministère des Finances, si possible dans le cadre de son budget prévisionnel 2004.

Ce travail accompli par l'Association n'a été réalisé que pour venir en aide au chargé de Mission et faciliter dans le meilleur des cas, la prise de décision gouvernementale.

Aux fins d'être le plus clair possible, nous tenons à indiquer que les éléments d'information communiqués par chacun des orphelins de déportés morts en déportation, ne peuvent aucunement être interprétés comme valant demande officielle d'indemnisation ou de réparation.

Il convient d'attendre les décisions qui seront adoptées par les parlementaires et le gouvernement d'ici la fin septembre 2003.

Nous nous excusons auprès des filles et fils des déportés dont le père ou la mère, revenus des camps sont décédés par la suite. Leurs situations ne répondent pas aux critères à priori retenus par les Pouvoirs publics dans la perspective d'une éventuelle ouverture de droit à indemnisation.

Tout ceci, chacun l'aura compris, ne relève pas de la responsabilité de l'Association et ne signifie pas que leur sort nous soit totalement indifférent.

JCI. G.

MARIAGE

Delphine, petite fille de Roger Chollat-Boteville (Buchenwald-Dora MIE 39751) avec Mark Kitchell, américain, dont le père a fait partie du débarquement en Normandie le 6 juin 1944 et a participé, avec son commando, à la libération du camp de Buchenwald en avril 1945.

Félicitations et nos vœux de bonheur.

LITTÉRATURE

		Prix	(port compris)
Anthologie poèmes Buchenwald	A. Verdet	12,20	(15,24)
Cent onze dessins faits à Buchenwald	B. Taslitzky	30,49	(38,11)
Créer pour survivre	F N D I R P	25,92	(29,73)
Danielle Casanova	P. Durand	19,06	(22,87)
Détenu 20801	Aimé Bonifas	11,43	(14,48)
Dieu à Buchenwald	Albert Simon	15,24	(19,06)
Enfants de Buchenwald	M. Rouveyre	19,06	(22,11)
Histoire du camp de Dora	André Sellier	30,18	(34,30)
ITE, MISSA EST	P. Durand	21,34	(24,39)
Jeunes pour la Liberté	P. Durand	14,48	(17,00)
La chienne de Buchenwald	P. Durand	10,52	(13,57)
La Déportation	F N D I R P	45,73	(51,83)
La Haine et le Pardon	J. Mialet	21,19	(25,15)
La mégère de la rue Daguerre	L. London	22,11	(25,92)
La nuit n'est pas la nuit	A. Verdet	22,87	(26,68)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	21,34	(25,15)
Le camp des armes secrètes	M. Dutilleux	19,82	(22,87)
Le devoir de témoigner encore	H. Marc	18,29	(21,34)
L'état S.S.	Eugen Kogon	9,15	(12,20)
Le Mémorial des déportés non-juifs à Auschwitz, Birkenau et Monowitz	P. Le Goupil	15,24	(19,06)
Le numéro	Henry Clogenson		
Léon Delarbre, le peintre déporté - Croquis d'Auschwitz, Buchenwald, Dora	F N D I R P	18,29	(21,34)
Les crayons de couleur	5,00	5,00	(8,50)
Les enfants de la tourmente	France Hamelin	19,06	(22,87)
Les fils de la nuit	M. Cadras	18,29	(21,34)
LE MÉMORIAL - BUCHENWALD-Dora ET KOMMANDOS	Albert Ouzoulias	21,04	(24,86)
Le train des fous		53,36	(62,50)
L'étrange destinée d'un homme trois fois Français	P. Durand	14,48	(17,53)
L'impossible oubli	M. Obréjan	18,29	(21,34)
Marcel Paul, la passion des autres	F N D I R P	3,81	(6,86)
Mémorial de Langenstein-Zwieberge	F N D I R P	4,57	(7,62)
Mille otages pour Auschwitz-Les "45000"	Le-Goupil-Leroyer	18,29	(21,34)
Notre devoir de mémoire	C. Cardon-Hamet	28,97	(33,54)
Paroles de déportés	F. Bertrand	24,39	(28,20)
Paul Goyard, 100 dessins du camp de concentration de Buchenwald	F N D I R P	12,20	(15,24)
Retour inespéré		25,00	(30,00)
Retour à Langenstein	A. Mouton	15,24	(19,06)
Revivre et construire demain	Georges Petit	14,94	(18,29)
Témoignages contre l'oubli	Am. Ravensbrück	30,49	(34,30)
Plaquette «Les cent derniers jours»	Charles Pieters	15,24	(19,06)
Insigne : 2,29 Euros (3,05)		3,05	(5,49)
Fanion 3,05 Euros (3,51)			
Port-clefs : 2,29 Euros (3,05)			
Plaque Tombes 30 x 15 cm franco (53,36 Euros)			
CD ROM «Mémoires de la Déportation»		38,11	(41,16)
CD court (4 titres) - F N D I R P		7,62	(9,45)
K 7 «11 avril-l'histoire en questions»		15,24	(18,29)
K 7 «Cinquantenaire de la libération des camps»		18,29	(21,34)
K 7 Histoire de la Résistance Française extérieure et intérieure 1940-1945			
4 époques : 1ère : 1940 / 2e : 1941-1942 / 3e : avril 42 à mai 43 / 4e : juin 1943-8 mai 1945 (la cassette)		18,29	(21,34)
Coffret 4 époques		54,88	(60,10)
Coffret vidéo-film et livre «Hommage à Marie Claude Vaillant-Couturier» (FNDIRP)		39,64	(44,21)

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches (39 cm x 29 cm) dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky

Envoi contre un chèque de 53,36 euros (franco de port) adressé à R. Favier, 63 chemin des Rivières 69130 ECULLY.

EXPOSITION

UN CAMP DE CONCENTRATION HITLÉRIEN :
BUCHENWALD 1937-1945 MÉMOIRE POUR LE
PRÉSENT ET L'AVENIR.

21 panneaux de 60 x 80 cm.

**Pour les tarifs des frais de transport,
nous consulter**

XXVIII^e CONGRÈS NATIONAL

COMPIÈGNE



26-29 SEPTEMBRE

Photo J.P. Gilson - OTSI Compiègne

Dans deux mois, notre 28^e Congrès national se déroulera, du 26 au 29 septembre, à Compiègne.

Les travaux et la discussion seront centrés sur le bilan de notre Association depuis son dernier congrès (octobre 2001, à Nantes), son devenir et ses objectifs, en particulier dans la perspective du soixantième anniversaire de la libération du camp, en avril 2005.

Le programme est schématiquement le suivant :

Vendredi 26

A partir de 16 heures :

- Visite du camp de Royallieu, conférence et projection du film «*L'Odyssée du wagon de l'Armistice*»
- Cocktail de bienvenue

Soirée libre

Samedi 27

A partir de 9 heures :

- Ouverture des travaux, allocutions, interventions, présentations
- 12 h à 14 h : Déjeuner sur place
- 14 h à 19 h : Reprise des discussions

Elections du Comité national et du Bureau national

Soirée libre

Dimanche 28

A partir de 9 heures :

- Reprise des travaux
- Conclusion et accueil des personnalités et invités et interventions.
- Allocution de clôture
- 11 h 30 : Cérémonie au monument aux Morts
- 12 h 30 : Réception à l'Hôtel de ville par le M. le Sénateur, maire
- 13 h 45 : Déjeuner à l'école de l'Etat Major.

Soirée libre

Lundi 29

(journée facultative)

A partir de 9 heures :

- Cérémonie du Souvenir, carrefour de Bellicart
- Visite de la Clairière et du Wagon de l'Armistice du 11 novembre 1918
- 12 h 30 : Déjeuner
- 16 h : Départ pour la gare de Compiègne

Pour nous aider dans la bonne organisation de ces quatre journées et vous permettre d'obtenir des hébergements hôteliers à proximité du lieu du congrès (Salles Saint-Nicolas - Centre ville),

Inscrivez-vous dès maintenant en utilisant les imprimés de réservation figurant dans le présent *Serment* et en y joignant vos règlements.

Merci.